

SAINT-FRANÇOIS

Appellations anciennes : Saint-François-de-Sales, Saint-François-en-Bauges, Les Charmilles en 1793.

Population : 1561, 317 hab. — 1764, 534 hab. — 1801, 662 hab. — 1848, 936 hab. — 1911, 454 hab. — 1936, 291 hab. — 1975, 123 hab. — 1982, 136 hab.

Altitude : 842 m (étagement de 700 à 1 562 m)

Superficie : 1 444 ha. dont 890 en forêt (le plus important revenu forestier du canton).

A 12 km du Châtelard et 46 de Chambéry.

La commune releva toujours de la circonscription du Châtelard, mais on fit dépendre la paroisse de l'archiprêtre d'Arith avant de l'intégrer, à celui de Lescheraines. D'ailleurs, pendant la Révolution, la commune fit partie du canton de Lescheraines.

Hameaux et lieux dits : Le Chalet, Le Champ, Charmaillon (chef-lieu), chez Dumas, L'Eglise, La Magne, Le Mouchet, Les Perriers.

Un peu d'histoire.

La commune de Saint-François, sur la rive gauche du Nant de Saint-François, remonte à 1712, lors du partage de la commune originelle d'Arith. On eut certainement ici une installation humaine très ancienne, comme le prouvent les pièces romaines et les tombes découvertes en 1837-40. Mais, en fait. Le petit gisement métallifère explique aisément l'intérêt des Romains. La "crèche de Prépoullain", a été déterminée comme un canal aqueduc utile pour la mine, d'autant que de nombreuses scories ont été trouvées juste à côté.

Il n'y eut jamais ici de château. Peu importe cependant car l'intérêt principal est dans l'église construite en 1832 sur les plans de l'architecte Trively pour remplacer la petite église du XVIII^e siècle

dont on garda le clocher, de type lombard. L'édifice avait été installé ici, dans ce lieu désert, initialement pour être à mi-chemin entre les deux gros hameaux de la Magne et du Champ. Sa disposition posa néanmoins problème car les habitants de La Magne, puissants et actifs, eussent voulu, symboliquement, que l'église fut orientée et ouverte de leur côté, c'est-à-dire au sud-ouest, ce que le curé refusait pour avoir la porte d'entrée du côté du presbytère, en sens inverse. L'édifice, en forme de rotonde avec vestibule et chœur en saillie, est des plus originaux et très caractéristique des tendances néo-classiques de l'architecture officielle de la période albertine. Une bonne partie du mobilier vient d'ailleurs de la chapelle de La Magne.

Une communauté active

L'agriculture est ici moins intéressante que les activités annexes. Saint-François fut pendant longtemps, et surtout au XIX^e siècle, une commune d'intense artisanat. Beaucoup de cloutiers, surtout au Champ et au Charmillon (jusqu'à l'Annexion on dénombra ici huit clouteries avec une soixantaine d'ouvriers). Nous sommes aussi, à Saint-François, dans une des capitales de la fameuse argenterie des Bauges, spécialité hivernale des paysans qui ne manquaient ni de temps, ni de matière première, ni de talent. Au début du XIX^e siècle, on comptait ici environ 60 tourneurs sur bois. Ils étaient une vingtaine un siècle plus tard, une dizaine à la veille de la deuxième guerre, une seule actuellement...

Mais il eût fallu beaucoup plus encore pour donner la subsistance nécessaire à une population surabondante. Quoi de mieux, alors, que de s'expatrier pour vendre les produits même de cet artisanat ? En 1839, 200 colporteurs de Saint-

François sillonnent en hiver l'avant-pays savoyard et dauphinois, mais aussi le Jura jusqu'à Bâle et Belfort et même la vallée du Rhône jusqu'à Valence et Avignon, vendant clous et objets de bois et rapportant au pays non seulement l'indispensable numéraire mais les idées nouvelles et une aération spirituelle et intellectuelle très fructueuse pour tous.

La Magne est un des villages les plus élevés du massif, à 1 100 m d'altitude, ce qui explique son isolement mais aussi sa résistance au déclin, aidé d'ailleurs par un terroir fertile et bien ensoleillé. Les habitants y ont toujours été particulièrement vifs, porté à l'entraide mutuelle, au collectivisme (ce qui est rare dans les Bauges) et au travail acharné pour survivre dans un milieu, malgré tout difficile. Il en eût fallu plus pour enrayer le déclin au XX^e siècle mais il est à noter combien celui-ci arriva tardivement par rapport à d'autres villages, pourtant mieux placés. C'est de la Magne qu'était originaire

Marie Nicoud, une forte jeune fille fondatrice des sœurs de l'Immaculée Conception en 1824.

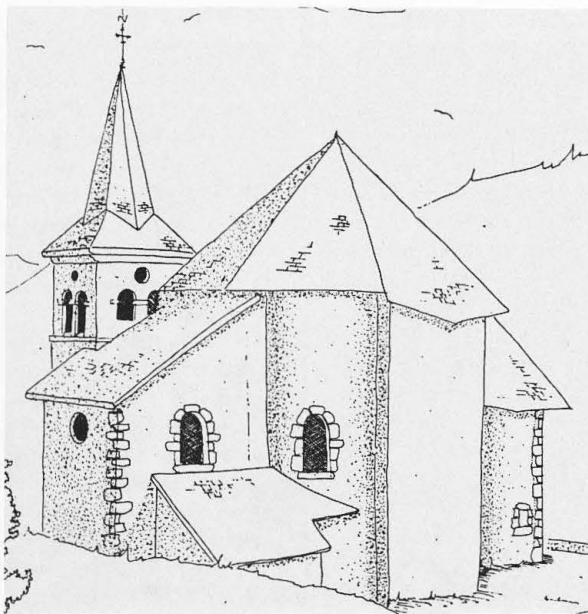
Au XX^e siècle, il fallut tout repenser, ce qui ne fut guère facile. Le pays s'était déjà vidé de ses forces vives par une émigration plus importante qu'ailleurs du fait de la crise de l'artisanat traditionnel. La première guerre n'arrangea rien, le seconde non plus. On perdit ses droits et ses possibilités sur le plateau voisin du Revard. Allait-on tout perdre ?

Mais l'espoir renaît avec un projet de stade de neige pour le ski de fond, lié à La Féclaz et au Revard, pendant baugu à celui d'Aillon. La Magne va se reconverter dans le tourisme social.

Le troupeau bovin ne cesse de croître (305 bovins en 1980, 265 en 1955, 212 en 1913),

La population semble s'être stabilisée.

Non, vraiment, tout n'est pas perdu à Saint-François.



L'église néoclassique de Saint-François (Dessin de T. Revol).